

REMARQUES
SUR
QUELQUES REPRÉSENTATIONS DE DIVINITÉS-BÉLIERS
ET SUR
UN GROUPE D'OBJETS DE CULTE
CONSERVÉS AU MUSÉE DU CAIRE

(avec six planches)

PAR

L. KEIMER.

Dans un intéressant article intitulé *Sheep*⁽¹⁾, Max Hilzheimer traite de l'histoire du mouton domestique. Parlant des races égyptiennes de moutons, l'auteur, se basant probablement sur des études faites, il y a une quarantaine d'années, par Thilenius, Gaillard, Dürst et d'autres⁽²⁾ au

⁽¹⁾ *Antiquity*, t. X, n° 38, juin 1936, p. 195-206.

⁽²⁾ Je donnerai ci-après l'énumération des principaux travaux traitant des béliers dans l'ancienne Égypte : G. THILENIUS, *Das ägyptische Hausschaf*, dans *Rec. de trav.*, t. XXII, 1900, p. 199-212; Cl. GAILLARD, *Le bélier de Mendès ou le mouton domestique de l'ancienne Égypte. Ses rapports avec les Antilopes vivantes et fossiles*, dans *Soc. d'anthropol. de Lyon*, séance du 4 mai 1901, p. 1 à 34; U. DÜRST und Cl. GAILLARD, *Studien über die Geschichte des ägyptischen Hausschafes*, dans *Rec. de trav.*, t. XXIV, 1902, p. 44 à 76; GAILLARD et DARESSY, *La faune momifiée de l'antique Égypte (Cat. gén. . . du Musée du Caire)*, 1905, p. 30 à 32, 100

à 101; LORTET et GAILLARD, *La faune momifiée de l'ancienne Égypte*, 1905-1909 (deux volumes, en cinq séries, parus dans les *Archives du Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon*), t. I, p. 88 à 102, 269 à 276, t. II, p. 89 à 94; GAILLARD, *Contribution à l'étude de la faune préhistorique de l'Égypte* (dans les *Archives du Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon*, t. XIV), 1934, p. 83 à 87; Leopold ADAMETZ, *Herkunft und Wanderungen der Hamiten erschlossen aus ihren Haustier-rassen*, 1920, p. 59 à 79 («V. Herkunft der Schafrassen der Hamiten und der von ihnen beeinflussten Völkerschaften»); F. P. STEGMANN v. PRITZWALD, *Die Rassen-geschichte der Wirtschaftstiere*, 1924, p. 131-134, 140, 141, 145, 149, 310,

sujet des espèces ovines de l'Égypte ancienne et surtout du bélier (« bouc ») de Mendès, a commis une singulière erreur. Son point de vue erroné

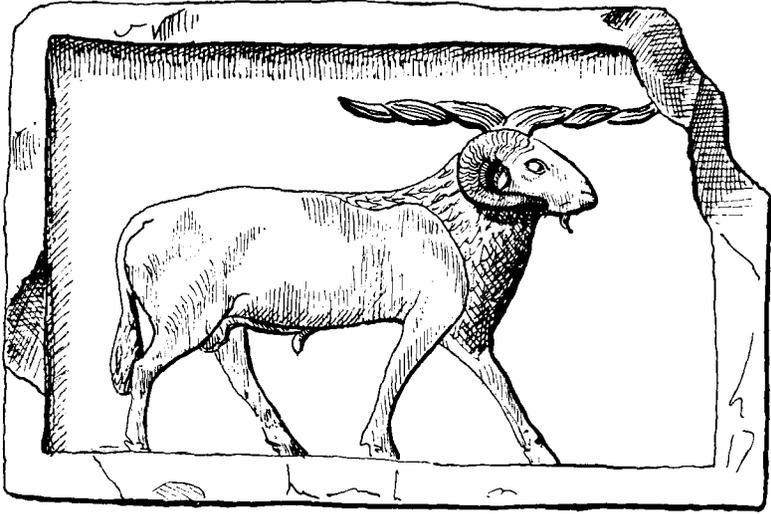


Fig. 32. — Modèle de sculpture (Musée du Caire, *Cat. gén.*, n° 33442) représentant un bélier sacré qui offre l'aspect d'*Ovis longipes paleoegyptiacus*, mais porte, en plus des cornes horizontales de cette race, les cornes recourbées d'*Ovis platyra egyptiaca*. On remarquera que cet animal sacré porte la petite barbe divine.

311. M. HILZHEIMER, dans L. BORCHARDT, *Das Grabdenkmal des Königs Sâhu-re'*, t. II (texte), 1913, p. 178 et 179; IDEM, *Natürliche Rassengeschichte der Haussäugetiere*, 1926, p. 180 et suiv.; IDEM, *Die ältesten Beziehungen zwischen Asien und Afrika nachgewiesen an den Haustieren*, dans *Africa*, t. III, n° 4, 1930, p. 472-483; IDEM, *Nordafrikanische Schafe*, dans *Zeitschrift für Säugetierkunde*, t. III, 1928, p. 271, fig. 1; IDEM, *Sheep*, dans *Antiquity*, t. X, n° 38, juin 1936, p. 195-206; H. O. ANTONIUS, *Grundzüge einer Stammesgeschichte der Haustiere*, 1922, p. 219 à 222, et *Die Tierschädel*, dans H. JUNKER, *Toschke (Nubien)*, dans *Akademie der Wissenschaften in Wien. Philos.-hist. Kl. Denk-*

schriften, t. 68, 1^{er} mém., 1926, p. 145-146; H. SCHÄFER, *Eine Statue des Chnumwidders aus der Zeit des Cheops (Uw. f. Hmw)*, dans *Orientalist. Literaturzeitung*, t. XXIX, 10 oct. 1926, col. 723 à 732 et dans WRZESINSKI, *Atlas zur ägyptischen Kulturgeschichte*, III, 1936, p. 87, pl. 44 et p. 91, pl. 46; J. Wilfrid JACKSON, *Report on the Animal Remains*, chap. xv, p. 257 de Sir Robert MOND and Oliver H. MYERS, *Cemeteries of Armant*, I (*Text*), 1937. — Voir également E. LEFÉBURE, *Le bouc des Lupercales*, dans *Annales du Musée Guimet. Revue de l'histoire des religions*, 30^e année, t. LIX, Paris 1909, p. 73-81; A. WIEDEMANN, *Varia*, dans *Sphinx*, t. XVI, 1912, n° XII, p. 15 à 17.

prouve, comme nous le verrons plus tard, combien il est difficile, pour un naturaliste, d'interpréter les représentations anciennes d'animaux et de plantes sans avoir recours aux conseils des archéologues.

M. Hilzheimer publie (pl. II de son article intitulé *Sheep*) un beau modèle de sculpture de la basse époque représentant un bélier⁽¹⁾, dont nous donnons un croquis⁽²⁾ à la figure 32.

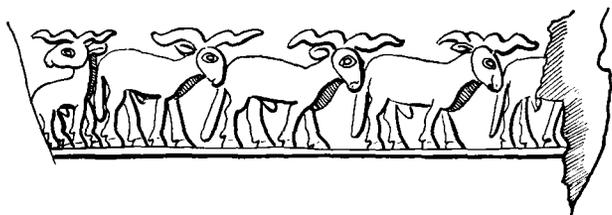


Fig. 33. — *Ovis longipes palaeoegyptiacus*
(palette en schiste du Musée du Caire, *Cat. gén.*, n° 14238).

Remarquons tout d'abord un fait connu depuis longtemps et sur lequel M. Hilzheimer a de nouveau attiré notre attention. Nous savons que dans les figurations animales de l'Égypte ancienne sont représentées deux races bien différentes de moutons. Chez l'une, les cornes, dirigées perpendiculairement à l'axe du corps, sont tordues suivant une spirale très rapprochée de la ligne droite, chez l'autre elles décrivent une courbe à grand rayon, les pointes tournées en avant. La première de ces races a été observée en Égypte depuis l'époque préhistorique (pl. XXXIX 1 = fig. 33⁽³⁾, fig. 34⁽⁴⁾, pl. XL⁽⁵⁾ et XXXIX 2⁽⁶⁾). Elle se caractérise par des pattes élancées,

⁽¹⁾ Musée du Caire *Catalogue général* n° 33442. Cf. C. C. EDGAR, *Sculptors' Studies and unfinished Works* (*Cat. gén.* . . . du Musée du Caire), 1906, pl. XXXIII, p. 68 à 69 (n° 33442). Le Musée du Caire possède un certain nombre d'autres modèles de sculpture représentant des béliers. Nous en mentionnerons quelques-uns dans ce qui va suivre (fig. 35, 39, 40).

⁽²⁾ C'est à l'amabilité de M. Leibovitch que nous devons ce croquis, comme d'ailleurs tous les autres contenus dans cet article.

⁽³⁾ Palette prédynastique en schiste du Musée du Caire, *Cat. gén.* n° 14238. Souvent publiée.

⁽⁴⁾ D'après PETRIE, *Royal Tombs*, t. II, 1901, pl. V, 8.

⁽⁵⁾ *Cat. gén.* du Musée du Caire n° 57121 = *Jour. d'entrée* n° 38563. Fausse porte formant niche du mastaba de . *Dahchour*, 1906. Ancien Empire.

⁽⁶⁾ D'après NEWBERRY, *El Bershek*, 1892, t. I, tombe 2, pl. XXV. Cf. THULENIUS, *loc. cit.*, p. 200.

une longue queue et, chez les mâles, une sorte de crinière assez abondante couvrant le devant du cou. Depuis l'époque historique, ce mouton possède, dans la plupart des cas, des oreilles pendantes⁽¹⁾, et les femelles sont parfois dépourvues de cornes⁽²⁾. Les artistes égyptiens ont très bien caractérisé la différence entre les deux sexes : chez le mâle, parties

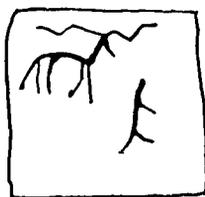


Fig. 34. — *Ovis longipes palaeoegyptiacus* (d'après PETRIE, *Royal Tombs*, t. II, pl. V, 8).

sexuelles très accentuées, crinière, cornes parfois énormes; chez la femelle, cornes beaucoup plus minces ou même complètement absentes, comme nous venons de le voir; en outre, pas de crinière. Pour un troupeau de cinq à quinze femelles il y a à peu près deux ou trois mâles⁽³⁾.

Cette race préhistorique, à laquelle Dürst et Gaillard⁽⁴⁾ ont donné le nom d'*Ovis longipes palaeoegyptiacus*, est connue par de très nombreuses représentations (pl. XXXIX 1 = fig. 33, fig. 34, pl. XL et pl. XXXIX 2), ainsi que par quelques fragments de crâne que de Morgan a trouvés, il y a plus de quarante ans, dans les dépôts prédynastiques de Toukh près d'Abydos (Haute-Égypte)⁽⁵⁾.

Cette race, qui ne fournissait pas de laine, a disparu, du moins en Égypte, vers la fin du Moyen Empire au plus tard, mais il paraît qu'elle a subsisté plus longtemps en Nubie⁽⁶⁾, où on a découvert des fragments de squelettes de ce bélier dans des tombes remontant à l'époque comprise

⁽¹⁾ Je me bornerai ici à constater le fait, sans entrer dans le détail d'une question rendue complexe par l'interprétation malaisée des représentations du bélier ou «bouc» de Mendès. Voir les travaux de Dürst, Gaillard, Wiedemann, Lefébure, Hilzheimer, etc., mentionnés dans la note 2 de la page 297/8.

⁽²⁾ Cf. par exemple L. BORCHARDT, *Das Grabdenkmal des Königs Sâshu-ré*, t. II, 1913, pl. I et texte p. 179 (Hilzheimer).

⁽³⁾ Cf. par exemple BORCHARDT. *Das Grabdenkmal* (cf. la note précédente), STEINDORFF, *Das Grab des Ti*, 1913,

pl. 111; DAVIES, *Sheikh Said*, 1901, pl. VIII; NEWBERRY, *El Bersheh*, 1892, t. I, pl. XXV. etc.

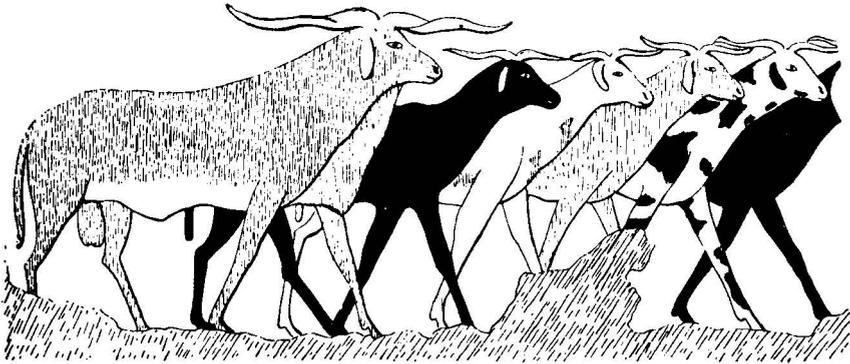
⁽⁴⁾ Cf. *supra* (note 2 de la page 297/8).

⁽⁵⁾ J. DE MORGAN, *Recherches sur les origines de l'Égypte*, 1897, p. 87. A ce sujet on se référera aux travaux de Dürst, Lortet et Gaillard mentionnés plus haut (cf. p. 297/8, note 2).

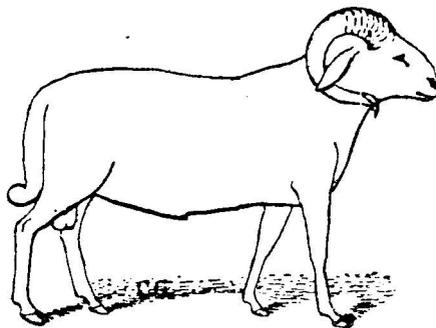
⁽⁶⁾ Antonius dans JUNKER, *Toschke* (cf. *supra*, p. 297/8, note 2) s'exprime à ce sujet de la manière suivante : «Wie die Rinderreste gehören auch die vorliegenden Reste des Schafes einer einheitlichen



1

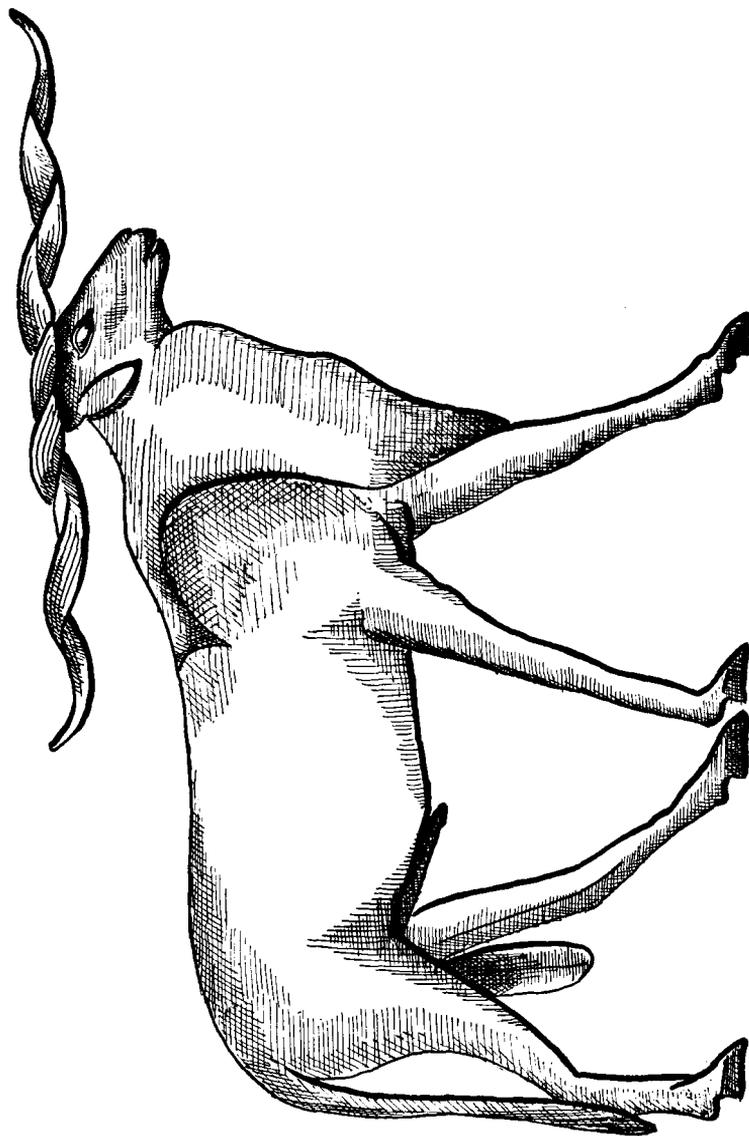


2



3

1. *Ovis longipes palæoegyptiacus* (palette en schiste du Musée du Caire, *Cat. gén.*, n° 14238). — 2. *Ovis longipes palæoegyptiacus* (d'après NEWBERRY, *El Bersheb*, I, pl. XXV. — 3. Reconstitution d'*Ovis platyra aegyptiaca* (d'après Gaillard).



Ovis longipes palaeogygiacus. Ancien Empire. Musée du Caire (n° 57121, Cat. gén.).

entre le Moyen et le Nouvel Empire (« groupe C »)⁽¹⁾. C'est sous cette forme qu'apparaissent les dieux Khnoum⁽²⁾, Harsaphès⁽³⁾ et plusieurs autres⁽⁴⁾.

Rasse an, und zwar jenem Typus, der im Alten Reich allein in Aegypten vorhanden war: einem bald stärker, bald schwächer gehörnten Haarschaf mit ziegenartigem, seitlich abstehendem, dünnen Gehörn, langem, dünnen Schwanz und mehr oder weniger ausgebildeter Halsmähne des Bockes. Diese Rasse wurde während des Mittleren und Neuen Reiches durch aus Vorderasien eingeführte Wollschafe mit Fettschwanz und ganz verschiedenem Gehörn nach und nach verdrängt und hat sich nur in Oberägypten, als heiliges Tier des Chnum, vielleicht etwas länger gehalten. Heute leben Schafe dieses Typus noch im Sudan, besonders im westlichen, ferner in Fezzan». Cf. également J. Wilfrid JACKSON, *Report on the Animal Remains*, chap. xv, p. 257 de Sir Robert MOND and Oliver H. MYERS, *Cemeteries of Armant, I (Text)*, 1937. — On trouvera des représentations de spécimens modernes dans THILENIUS, *op. cit.*, p. 200, fig. 4; DÜRST und GAILLARD, *op. cit.*, pl. I et II, p. 54, fig. 6; BREHM, *Tierleben*, 4^e éd., t. XIII; ADAMETZ, *op. cit.*, pl. XX, 35; ANTONIUS, *Grundzüge*, etc., p. 212, fig. 106; STEGMANN v. PRITZWALD, *op. cit.*, p. 133, fig. 35 et 36 (= fig. 41 de cet article), etc.

⁽¹⁾ JUNKER, *Toschke (op. cit., p. 297/8, note 2)*, p. 10 à 14.

⁽²⁾ Je ne m'occuperai pas ici de la question, sans grand intérêt pour mon étude, de l'identification de l'animal sacré de Mendès (bélier ou bouc). Je me bornerai, sur ce point à citer les deux passages suivants: DÜRST und GAILLARD (cf. *supra*,

p. 297/8, note 2), p. 35; «Der Widder von Mendes war ursprünglich das Palæo-ægypticusschaf, erst nach dessen Aussterben wurde er durch eine Ziege *Hircus mambricus* ersetzt, der ähnlichen Horngestalt wegen.» Ad. ERMAN, *La religion des Égyptiens*, 1937, p. 66 et 67: «Béliers et Boucs. . . . dieux ayant la forme du bélier. Pour notre part, nous nous contenterions d'en distinguer deux espèces; les animaux sacrés d'Amon de Thèbes, dont les cornes retombent et ne s'écartent pas de la tête et les autres animaux aux cornes horizontales et spiralées s'écartant loin de la tête. Cependant les Grecs distinguèrent chez ces derniers des boucs et des béliers; nous conserverons cette distinction. Parmi les béliers, citons Harsaphès, le dieu de la grande ville d'Héracléopolis — aujourd'hui Ehnas — Quant aux autres dieux-béliers, qui portent le nom de Khnoum. . . En voilà assez pour les béliers. Leurs congénères, les boucs, se rencontrent dans le nord de l'Égypte. Le bouc de Mendès était une divinité extrêmement sacrée, même encore pour les rois de l'époque hellénique. Mais ces gracieuses créatures ont cela de remarquable qu'elles n'ont jamais porté de nom spécial; elles se nomment tout simplement le bouc et elles ne sont jamais représentées avec un corps humain.»

⁽³⁾ K. SETHE, *Urgeschichte*, 1930, §59, p. 50 et R. WEILL, *Bélier du Fayoum et 21^e nome de la Haute-Égypte*, dans *Bull. de l'Inst. franç. d'Arch. or. du Caire*, t. XXXVI, 1936-1937, p. 129-143.

⁽⁴⁾ Cf. H. KEES, *Aegypten*, 1933,

A partir du Moyen Empire nous observons en Égypte une autre race ovine, en nombre toujours croissant ⁽¹⁾, qui finit par évincer complètement le bélier préhistorique (*Ovis longipes palaeoegyptiacus*). Les caractères généraux de cette nouvelle variété (*Ovis platyra aegyptiaca*) sont les suivants : taille ordinaire, chanfrein busqué, oreilles pendantes de longueur moyenne,

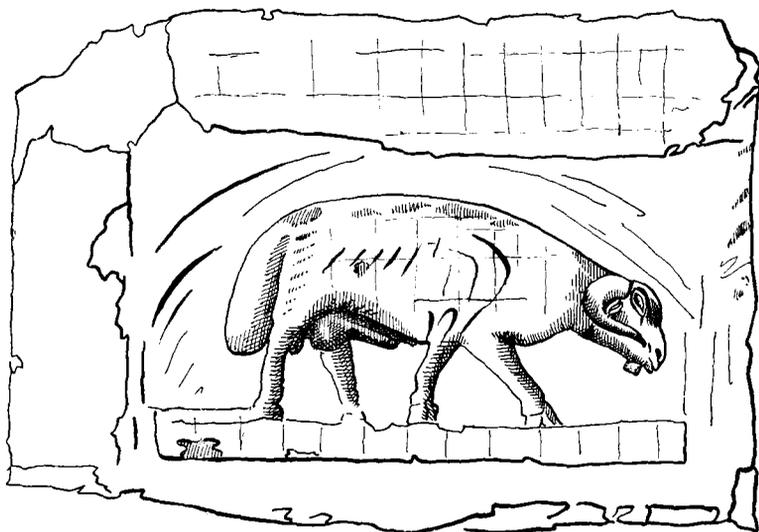


Fig. 35. — Modèle de sculpture (Musée du Caire, *Cat. gén.*, n° 33446) représentant un « bélier d'Amon » (*Ovis platyra aegyptiaca*) à queue pas large. Trouvé à Karnak. On remarquera que l'animal sacré porte une petite barbe.

cornes épaisses à la base, dirigées vers l'arrière, puis recourbées par dessous et en avant, queue longue et très large dans sa partie supérieure. Cette dernière particularité est spécialement intéressante ; car elle indique que ce mouton avait déjà une queue large, aplatie et grasseuse comme en

p. 11 : « Vielerorts im Lande hat man sich der Fruchtbarkeit des Widders dankbar erinnert, in Elephantine, Esne, Herakleopolis magna (Elnäs), Antinoë so gut wie im unterägyptischen Mendes, Letopolis und um Memphis. »

⁽¹⁾ A mon avis, et contrairement à tout ce qui a été écrit là-dessus, il existait

en Égypte, déjà à l'époque archaïque, une race de moutons à cornes recourbées, mais qui ne fournissaient pas de laine, et dont la queue n'était sûrement pas grasseuse. Sur cette question assez complexe j'ai réuni un certain nombre de matériaux que je compte publier plus tard.

ont les races orientales actuelles, bien que cet appendice fût alors beaucoup moins développé qu'aujourd'hui⁽¹⁾ (pl. XXXIX 3⁽²⁾, pl. XLI 1⁽³⁾ et 2⁽⁴⁾, fig. 35⁽⁵⁾ et 36⁽⁶⁾). Ce dernier bélier (*Ovis platyra aegyptiaca*) est l'incarnation du dieu Amon.



Fig. 36. — Troupeau composé de moutons appartenant aux deux races égyptiennes. Moyen Empire (d'après NEWBERRY, *Beni Hasan*, t. I, tombe 3, pl. XXX). A remarquer l'apparence singulière du bélier de gauche, dont la tête semble porter à la fois les cornes caractéristiques des deux races, évoquant ainsi l'image du bélier sacré des figures 32, 39 et 40. Il s'agit en réalité d'un bélier à cornes spiralées masquant un autre bélier à cornes horizontales, comme le prouve le double contour du dos et des pattes.

⁽¹⁾ O. ANTONIUS, *Grundzüge einer Stammesgeschichte der Haustiere*, 1922, p. 219, qui souligne ce fait, s'exprime ainsi : «Das Wollschaf, das von 200 v. Chr. an langsam in Ägypten eindrang, besass den Fettschwanz höchstens andeutungsweise, jedenfalls nicht im entferntesten so stark entwickelt wie die moderne Rasse.» Cf. également F. P. STEGMANN v. PRITZWALD, *Die Rassengeschichte der Wirtschaftstiere*, 1924, p. 145, qui croit que les véritables moutons à queue grasseuse sont venus en Égypte pendant le Nouvel Empire.

⁽²⁾ Reconstitution de ce bélier d'après Gaillard, cf. *supra*, p. 297/8, note 2 (GAILLARD et DARESSY, p. 31, fig. 9 et LORTET et GAILLARD, I, p. 272, fig. 141).

⁽³⁾ Tête de bélier de l'époque saïte ou

grecque. Modèle de stuc. Réduction de moitié environ de l'original. Marchand du Caire.

⁽⁴⁾ Modèle de sculpture en calcaire représentant la tête d'un bélier sacré portant la barbe divine. Réduction de moitié environ de l'original. Marchand du Caire acquis par l'auteur pour la Section Historique du Musée Agricole Fouad I^{er}.

⁽⁵⁾ Modèle de sculpture de basse époque représentant un bélier de la nouvelle race. Musée du Caire *Cat. gén.* n° 33446. Cf. C. C. EDGAR, *Sculptors' Studies and unfinished Works (Cat. gén. . . . du Musée du Caire)*, 1906, pl. XXXIII, p. 69-70 (n° 33446). Bélier d'Amon avec barbe divine et avec queue grasseuse. Trouvé à Karnak.

⁽⁶⁾ Cf. la note suivante.

Une représentation très importante de Béni Hassan (fig. 36)⁽¹⁾ prouve qu'au Moyen Empire les deux races ovines de l'Égypte ancienne vivaient encore côte à côte, car elle montre un troupeau composé de moutons à longues jambes (*Ovis longipes palaeoegyptiacus*) et de «béliers d'Amon» (*Ovis platyra aegyptiaca*). Mais cet état de choses a été de courte durée, puisque vers la fin du Moyen Empire la première des deux races avait déjà disparue.

Après cette mise au point, nous pouvons citer le passage de M. Hilzheimer, auquel nous avons fait allusion au début de cet article :

«It is interesting that the old Egyptian maned long-legged sheep was one of the sacred animals; in Mendes it was particularly sacred to the God Khnum (*sic!* L. K.), in Abusir-el-Meleg to Arsaphes. When it became extinct in Egypt it was replaced for cult proposes, remarkably enough, not by the newly-imported fleecy sheep but in both places by the goat. Those peculiar representations of typical maned long-legged sheep, with the horizontal sheep's horn and coiled horn of the Egyptian goat and a goat's beard, may originate from the transition period (plate II)⁽²⁾ — (fig. 32 du présent article).

L'erreur de M. Hilzheimer se conçoit aisément si l'on considère qu'il devait avoir lu dans les travaux de Dürst. Gaillard, etc. (cf. *supra*, p. 297/8, note 2) que l'*Ovis longipes palaeoegyptiacus*, après sa disparition, avait été remplacé par l'animal sacré que les auteurs grecs appellent le «bouc» de Mendès. De cet animal, qui vivait dans le temple de Mendès⁽³⁾, nous connaissons quelques représentations qui tiennent à peu près le milieu entre un bélier et un bouc⁽⁴⁾, mais qui n'ont, à mon avis, aucun rapport avec le bélier à quatre cornes du modèle de sculpture de la figure 32.

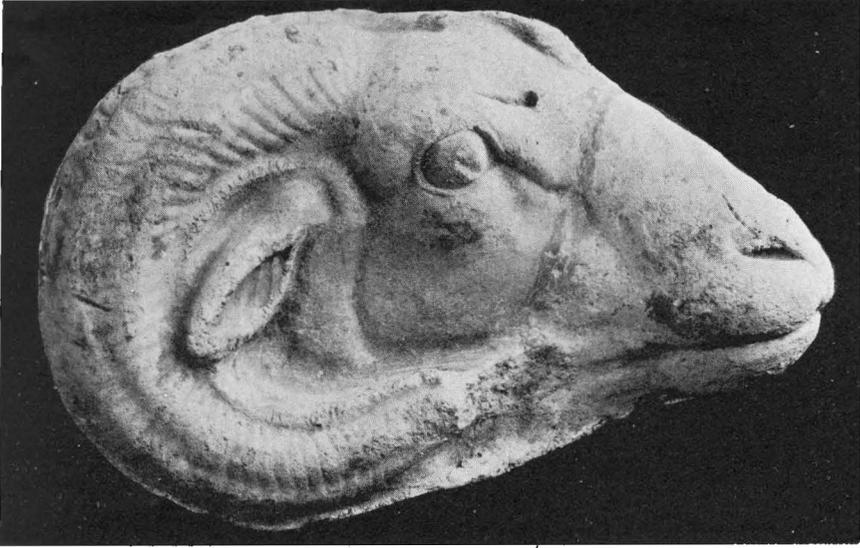
⁽¹⁾ NEWBERRY, *Beni Hasan*, t. I, 1893, pl. XXX. Cf. THILENIUS, *Das aegyptische Hausschaf* (op. cit.), p. 199-200.

⁽²⁾ HILZHEIMER, *Sheep*, etc. p. 200.

⁽³⁾ Aujourd'hui Tell Roba (Tell el-Kasr, au Moyen Âge el-Moudid). Parmi d'autres antiquités on peut voir encore sur ce site plusieurs cercueils de «boucs» de Mendès. Cf. Ed. NAVILLE, *Ahnas el Me-*

dineh (Heracleopolis magna) with chapters on Mendes, etc., 1894, p. 15-21; STEINDORFF, *Aegypten und der Sudan*, Baedeker, 8^e éd., 1928, p. 176; H. GAUTHIER, *Les nomes d'Égypte depuis Hérodote jusqu'à la conquête arabe* (Mém. présentés à l'Inst. d'Égypte, t. XXV), p. 16 a 18 et *passim*; SETHE, *Urgeschichte*, 1930, p. 56.

⁽⁴⁾ Cf. WIEDEMANN, *Sphinx*, t. XVI (cf.

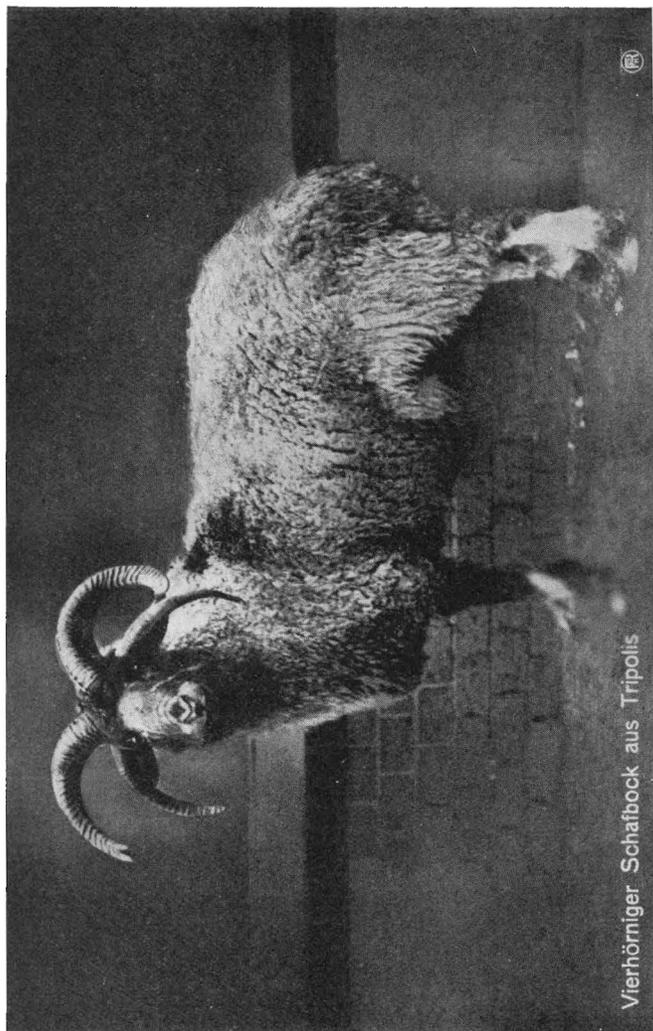


1



2

1. Tête de bélier de l'époque saïte ou grecque. Modèle en stuc. Réduction de moitié environ de l'original. Marchand du Caire. — 2. Modèle de sculpture en calcaire représentant une tête de bélier sacré portant la barbe divine. Époque saïte. Réduction de moitié environ de l'original. Section historique du Musée Agricole Fouad Ier.



Mouton à quatre cornes du Nord de l'Afrique (Tripoli). Jardin zoologique de Berlin.

Sans entrer dans le détail, je tiens pourtant à signaler que je ne vois qu'une seule explication possible à ces figurations du « bouc » de Mendès. La voici : l'animal sacré de Mendès se manifestait depuis longtemps du moins depuis les premières dynasties ⁽¹⁾ sous la forme du bélier de la première race (*Ovis longipes palæoegyptiacus*), mais lorsqu'il eût disparu, on le remplaça dans le temple du dieu Khnoum par un bouc ⁽²⁾, étant donné que les cornes de ce dernier ressemblaient beaucoup plus à celles du mouton égyptien préhistorique (*Ovis longipes palæoegyptiacus*) qu'à celles du mouton à cornes recourbées (*Ovis platyra ægyptiaca*), mouton nouvellement introduit dans le pays.

L'interprétation du modèle de sculpture de la figure 32 est bien simple si on tient compte de la mentalité des anciens Égyptiens.

Commençons par spécifier en passant qu'il n'exista probablement jamais en Égypte de moutons à quatre cornes, bien que la chose ne soit pas impossible en principe ⁽³⁾, puisque nous connaissons des moutons semblables dans de nombreux pays. La planche XLII montre un de ces animaux provenant de Tripoli et vivant au Jardin zoologique de Berlin ⁽⁴⁾. Les quatre cornes du bélier de la figure 32, au contraire ne sont pas un phénomène naturel, mais ont une signification que nous allons expliquer : cet animal

supra, p. 297/8, note 2), voir également *Egyptian Stelae in the British Museum*, V, 42 (= H. BONNET, *Die ägyptische Religion*, dans A. HAAS, *Bilderatlas zur Religionsgeschichte*, 2^e-4^e livraison, 1924. 53), VANDIER D'ABBADIE *Catalogue des ostraca figurés de Deir el Médineh* (n^{os} 2001 à 2255), 1^{re} fasc., 1936, n^o 2191 et (n^{os} 2256 à 2722), 2^e fasc., 1937, n^o 2633. Ces représentations prouveront suffisamment combien il est malaisé d'identifier ce bélier-bouc. M^{me} Vandier d'Abbadie (cf. *supra*) le définit tantôt comme un bouc (p. 40, n^o 2191), tantôt comme un « bélier Khnoum » (p. 130, n^o 2633).

⁽¹⁾ Cf. SETHE, *Urgeschichte*, 1930, p. 24.

⁽²⁾ Cf. par exemple N. de G. DAVIES, *Two Ramesside Tombs at Thebes*, 1927, pl. XXXIV, voir le grand bouc à longues cornes. De pareilles représentations sont assez communes à partir des époques prédynastique et protolithique.

⁽³⁾ Toute la question est traitée par Dürst et Gaillard et également par Thilenius (cf. *supra*, p. 297/8, note 2).

⁽⁴⁾ Cf. également O. ANTONIUS, *Grundzüge einer Stammesgeschichte der Haustiere*, 1922, p. 64, fig. 42 et W. P. PLYCRAFT, *Four-horned Sheeps : Immigrants into Europe from the East*, dans *The Illustrated London News*, 12 déc. 1936, p. 1078, fig. 2.

présente presque toutes les particularités du bélier de la première race ovine d'Égypte (*Ovis longipes palæoegyptiacus*), à savoir les pattes élancées, la longue queue, l'absence de laine et la crinière⁽¹⁾. L'artiste n'a ajouté que les cornes recourbées de la seconde race (*Ovis platytra ægyptiaca*)⁽²⁾ et



Fig. 37. — Le dieu *Khnoum* à tête de bélier (*Ovis longipes palæoegyptiacus*). *S³hw-r^t* (d'après BADAWI, *Chnoum*, p. 18, fig. 5).

la barbiche. Pour se rendre compte de la similitude entre la représentation du bélier préhistorique et l'animal du modèle de sculpture, il suffit de comparer ce dernier (fig. 32) aux planches XXXIX (1 et 2) et XL de cet article.

Il s'agit uniquement de comprendre *pourquoi* les anciens Égyptiens donnaient au bélier des figures 32, 39 et 40 en plus des cornes horizontales du bélier *Ovis longipes palæoegyptiacus*, les cornes recourbées de la nouvelle race (*Ovis platytra ægyptiaca*) et la barbiche. Adolphe Erman a dit très justement que les anciens Égyptiens n'avaient jamais pu oublier quoi que ce soit,

signifiant par là que tout ce qui avait trait soit à leurs croyances, soit à leurs usages, restait gravé dans leur mémoire d'une génération à l'autre, à travers toute leur histoire. Comme, depuis les époques prédynastique ou protohistorique, le mouton *Ovis longipes palæoegyptiacus* était un animal sacré dont le culte était largement répandu dans le pays (fig. 37, exemple remontant à l'Ancien Empire), on a continué à représenter les divinités-béliers, surtout les dieux *Khnoum* et *Harsaphès*, sous la forme de l'ancienne race. Comme d'autre part ce bélier avait disparu depuis fort longtemps à l'époque (XXVI^e dynastie) où l'artiste a exécuté le modèle de

⁽¹⁾ Nous reviendrons sur ce point plus tard (p. 319).

⁽²⁾ Nous devons toutefois attirer l'attention du lecteur sur l'existence de représentations analogues à celles des figures 32, 39 et 40, mais qui en diffèrent par l'absence de cornes recourbées. Cf. par exemple fig. 38 (époque romaine, Papyrus du Fayoum) et DÜRST und GAIL-

LARD, *op. cit.*, p. 47, fig. 2. Cf. également J. CAPART, *Thèbes. La gloire d'un grand passé*, 1925, p. 262, fig. 175 et p. 319, fig. 236, tombeau de Séti I^{er}. Pour ce qui concerne les béliers de la dernière tombe (Nouvel Empire), cette absence s'explique facilement par la date relativement récente de l'extinction de l'ancienne race.

sculpture (fig. 32 cf. également fig. 39 et 40), il a cru devoir, par acquit de conscience, lui donner, en plus des cornes horizontales du mouton préhistorique, les cornes recourbées de la seconde race (*Ovis platyra aegyptiaca*). Ces dernières n'ont donc aucun rapport avec le « coiled horn of the Egyptian goat » dont parle M. Hilzheimer (qui pensait probablement au « bouc » de Mendès).

L'exactitude de cette opinion ressort d'un fait sur lequel on n'a, autant que je sache, jamais attiré l'attention du monde savant. Au début de notre siècle (entre 1905 et 1909) Clermont-Ganneau et Clédat ont découvert à Éléphantine un certain nombre de béliers momifiés à masque doré et entouré de cartonnage. Ces momies de l'animal sacré du dieu Khnoum, qui appartiennent à l'époque romaine, portent non seulement les vraies cornes recourbées du bélier *Ovis platyra aegyptiaca* (car l'*Ovis longipes paleoegyptiaca*, qui incarnait originairement le dieu Khnoum, avait disparu depuis très longtemps), mais aussi celles de la race primitive (*Ovis longipes paleoegyptiaca*). Ces cornes horizontales, exécutées en bois stuqué et doré, faisaient certainement partie d'une couronne⁽¹⁾.

Le bélier de la seconde race remplace donc depuis la fin du Moyen Empire le bélier préhistorique disparu, mais comme ce dernier était l'incarnation de plusieurs dieux-béliers (Khnoum, Harsaphès d'Héracléopolis et d'autres), on a ajouté aux béliers d'Éléphantine, momifiés au cours des derniers siècles de l'histoire égyptienne et par là même appartenant à la nouvelle espèce (*Ovis platyra aegyptiaca*), les cornes spiralées horizontalement (exécutées en bois) de la race préhistorique (*Ovis longipes paleoegyptiaca*).

⁽¹⁾ Je n'ai pas connaissance d'un compte rendu intégral de cette découverte. Les momies dont les photographies ont été publiées par Lortet et Gaillard dans leur *Faune momifiée* (t. II, p. 89 et suiv.) ne portent pas de couronnes, alors que les spécimens exposés au Musée du Caire sont encore pourvus de ces attributs. — Cf. STEINDORFF, *Aegypten und der Sudan*, Baedeker, 8^e éd., 1928, p. 373. — M. A. M. Badawi dans sa thèse intitulée *Der Gott*

Chnum, 1937, p. 25, note 5, renvoie le lecteur à deux citations : « Clermont-Ganneau (sic! L. K.). *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 14. Aug. 1903 S. 364; *Recueil d'Archéologie orientale* I, VI. Paris 1905 S. 222 u. 234. » Dans la première, il n'est pas fait mention de ces béliers, mais d'un papyrus araméen, tandis qu'un *Recueil d'Archéologie orientale*, mentionné dans la seconde citation m'est malheureusement inconnu.

En ce qui concerne les représentations du bélier du dieu Khnoum nous pouvons donc distinguer trois types :

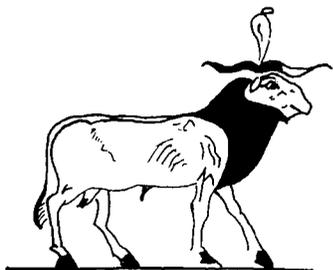


Fig. 38. — Khnoum sous la forme du bélier *Ovis longipes palæoægyptiacus*. Papyrus du Fayoum (d'après A. MARIETTE, *Les papyrus égyptiens du Musée de Boulaq*, t. I, 1870, pl. 5).

a) ancienne race (*Ovis longipes palæoægyptiacus*) portant uniquement des cornes horizontales et spiralées (pl. XI; fig. 37 et 38, cf. également la note 2 de la page 297/8);

b) ancienne race (*Ovis longipes palæoægyptiacus*), caractérisée par l'absence de toison et portant des cornes horizontales et spiralées auxquelles ont été ajoutées les cornes recourbées d'*Ovis platyra ægyptiaca* (pl. XLIII 1; fig. 32 et 39);

c) nouvelle race (*Ovis platyra ægyptiaca*), caractérisée par la présence de toison et portant des cornes recourbées auxquelles ont été ajoutées les cornes horizontales et spiralées de la race primitive [*Ovis longipes palæoægyptiacus*] (fig. 40; pl. XLIII 2).

Cette troisième sorte de représentations correspond donc aux momies des béliers sacrés d'Éléphantine qui étaient des moutons de la seconde race avec *cornes naturelles* et, en plus, *cornes postiches* de la race primitive.

Comme les cornes horizontales du bélier préhistorique (*Ovis longipes palæoægyptiacus*) font, depuis l'époque archaïque, partie intégrante de plusieurs couronnes égyptiennes (fig. 43 à 47)⁽¹⁾, on pourrait en déduire que dans certaines représentations de dieux-béliers (pl. XLIII 1⁽²⁾; fig. 48⁽³⁾ et 49⁽⁴⁾) ces cornes horizontales sont très probablement portées en guise de couronne⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ J'ai emprunté ces figures à la thèse de M. ABD EL MON'EM JOUSSEF ABUBAKR, *Untersuchungen über die ägyptischen Kronen*, 1937.

⁽²⁾ Petite stèle de basse époque, en calcaire, photographiée en 1934 chez un marchand du Caire. Hauteur à peu près 0 m. 20.

⁽³⁾ MARIETTE, *Dendérah*, t. IV, 1875, pl. 40 et DÜMICHEN, *Geographische Inschriften*, I, 1865, pl. 77.

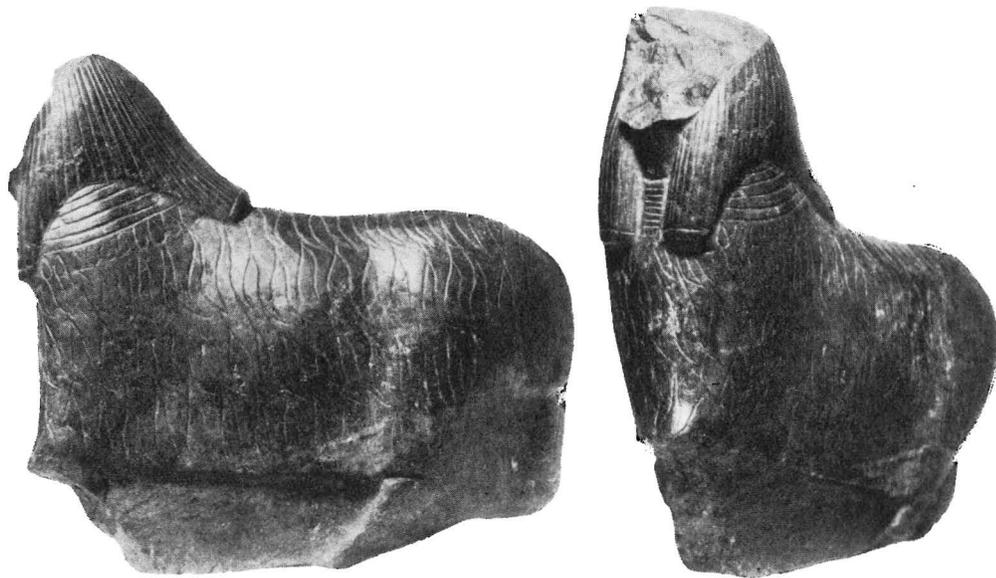
⁽⁴⁾ D'après A. M. BADAWI, *Der Gott Chnoum*, 1937, p. 20 et 21, fig. 13. Khnoum du temple de Dendérah.

⁽⁵⁾ Cf. A. M. BADAWI, *op. cit.*, p. 21.



1

Petite stèle de Basse époque, représentant le bélier Khnoum.
Marchand du Caire.



2

Fragment d'un petit bélier en feldspath verdâtre datant de Basse époque.
Marchand du Caire.

Nous avons vu plus haut que l'*Ovis longipes palæoægyptiacus* porte sur le devant du cou ⁽¹⁾ une sorte de crinière (pl. XXXIX 1 = fig. 33, pl. XI. et

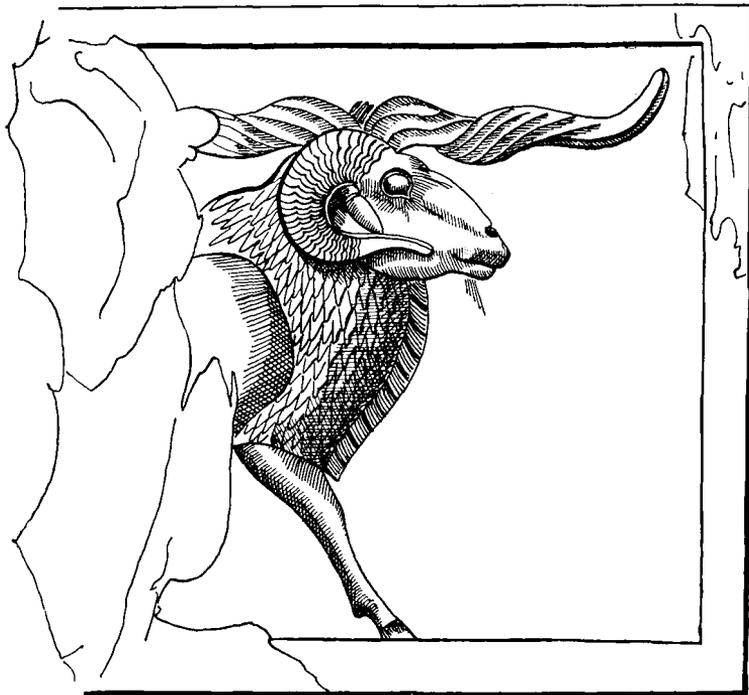


Fig. 39. — Fragment d'un modèle de sculpture (Musée du Caire, *Cat. gén.*, n° 33443) représentant un bélier sacré qui offre l'aspect d'*Ovis longipes palæoægyptiacus*, mais porte, en plus des cornes horizontales de cette race, les cornes recourbées d'*Ovis platyra ægyptiaca*. On remarquera que cet animal sacré porte une petite barbe divine.

XXXIX 2). Lorsque l'animal représente une divinité, cette espèce de crinière, couvre également le cou et la nuque. Ce fait est tout à fait conforme à la nature, car nous connaissons plusieurs races de moutons primitifs d'Afrique qui présentent la même particularité (fig. 41 ⁽²⁾ et 42 ⁽³⁾). Un fragment de

⁽¹⁾ Cf. DÜRST and GAILLARD, *op. cit.* (cf. *supra*, p. 297/8, note 2), p. 6 et surtout ANTONIUS, dans JUNKER, *Toschke, loc. cit.* (cf. *supra*, p. 297/8, note 2) qui parle d'une «mehr oder weniger ausgebildeten Halsmähne des Bockes.»

⁽²⁾ D'après BREHM, *Tierleben*, 4^e éd.,

l. XIII; ADAMETZ, *op. cit.*, pl. XX, ANTONIUS, *op. cit.*, p. 212, fig. 106, cf. *supra*, p. 297/8, note 2.

⁽³⁾ D'après G. SCHWEINFURTH, *Im Herzen von Afrika*, 4^e éd. 1922, p. 84. THILENIUS, *op. cit.*, p. 201, fig. 2 a reproduit cette même représentation.

modèle de sculpture conservé au Musée du Caire (*Cat. gén.* n° 33443) montre un bélier de la première race (*Ovis longipes palæoegyptiacus*) dont la

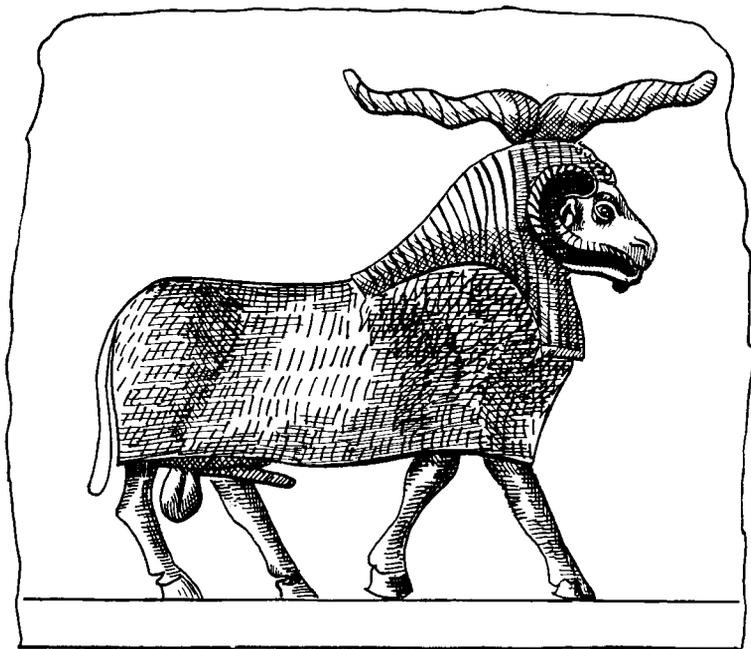


Fig. 40. — Modèle de sculpture (Musée du Caire, *Cat. gén.*, n° 33445) représentant un bélier sacré. Ce dernier offre l'aspect d'*Ovis platyra aegyptiaca*, mais porte, en plus des cornes recourbées de cette race, les cornes horizontales d'*Ovis longipes palæoegyptiacus*. On remarquera la longue perruque et la petite barbe divine de cet animal sacré.

crinière, couvrant la nuque et le cou, paraît tout à fait naturelle (fig. 39)⁽¹⁾, alors que dans d'autres représentations on pourrait l'assimiler à une perruque. Dans ce cas, la perruque (qui, sur le dos d'un bélier, doit naturellement se prolonger horizontalement) se confondrait avec la crinière du devant. Dans cet ordre d'idées on serait plutôt enclin à penser au dieu Khnoum, tel qu'il est représenté à la figure 37, sa tête de bélier surmontée d'une perruque, ou encore aux béliers du temple d'Amon à Karnak⁽²⁾.

⁽¹⁾ C. C. EDGAR, *Sculptors' Studies and unfinished Works* (*Cat. gén.* . . . du Musée du Caire), 1906, pl. XXXIII, p. 69 (n° 33443).

⁽²⁾ Cf. par exemple Cl. ROCHON et A. VARILLE, *En Égypte. Cent soixante-cinq photographies*, 1937, fig. 76-77.

Je citerai enfin le modèle de sculpture de la figure 40 et le fragment d'un petit bélier en feldspath verdâtre, datant de la basse époque, que j'ai vu

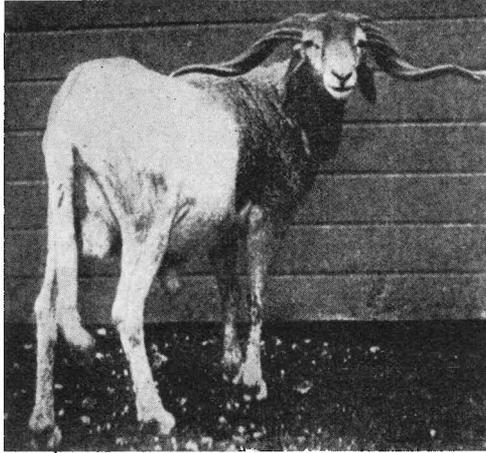


Fig. 41. — Mouton domestique de l'ouest du Soudan ayant à peu près conservé le type d'*Ovis palæoegyptiacus*.

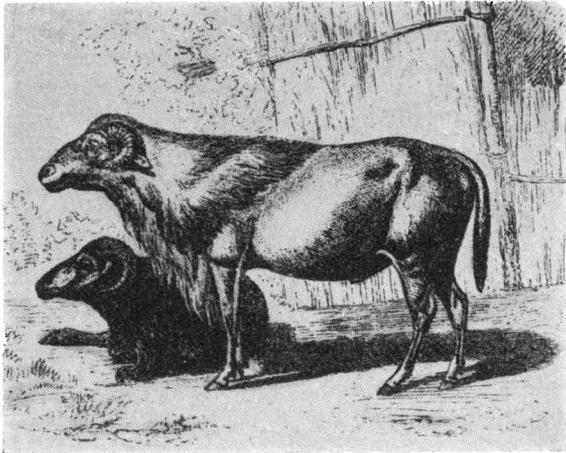


Fig. 42. — Mouton domestique des Dinkas, Nouër et Chillouk (d'après G. SCHWEINFURTH, *Im Herzen von Afrika*, 4^e éd., 1922, p. 84).

dernièrement chez un marchand du Caire ⁽¹⁾ (pl. XLIII 2). Il s'agit dans les

⁽¹⁾ Longueur actuelle 8 centim., hauteur actuelle 8 centim.

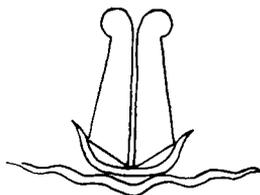


Fig. 43. — Couronne *ꜥf* (couronne du dieu *'nd·tj*). D'après ARUBAKR, *Krouen*, p. 7, fig. 2.



Fig. 44. — Couronne *ꜥf*. Ancien Empire (d'après ARUBAKR, *Krouen*, p. 9, fig. 4).

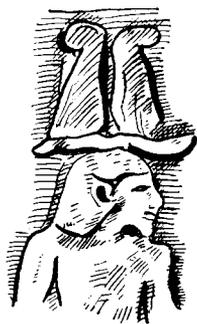


Fig. 45. — La Couronne *'nd·tj*. Meidoum (d'après ARUBAKR, *Krouen*, p. 39, fig. 18).

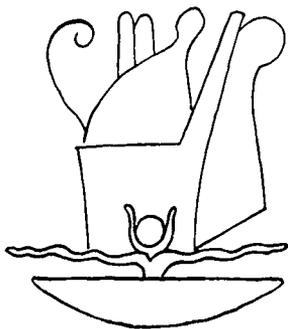


Fig. 47. — Couronne composée (couronne de l'empire égyptien). D'après ARUBAKR, *Krouen*, p. 63, fig. 43.

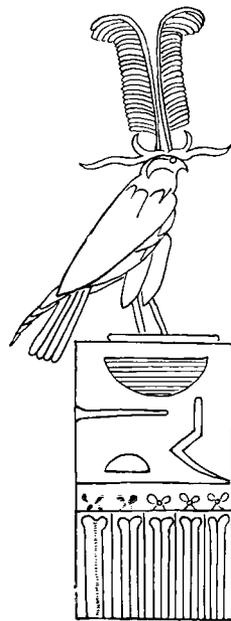


Fig. 46. — La Couronne *'nd·tj* du roi Snofrou (d'après ARUBAKR, *Krouen*, p. 39, fig. 19).

deux derniers cas d'un bélier de la nouvelle race (*Ovis platyra aegyptiaca*) pourvu d'une toison abondante, et portant, en qualité d'animal sacré, une longue perruque. L'animal représenté à la planche XLIII 2 est décoré, en outre, d'un collier qui lui entoure le cou.

Quant à la barbe du bélier du modèle de sculpture de la figure 32, sa signification saute



Fig. 48. — Khnoum à tête de bélier et à corps d'oiseau. On remarquera les cornes recourbées d'*Ovis platyra aegyptiaca*, les cornes horizontales d'*Ovis longipes palaeoegyptiacus* (couronne) ainsi que la petite barbe divine. Dendérah (d'après BADAWI, *Chnum*, p. 20, fig. 12).



Fig. 49. — Khnoum à tête de bélier et à corps humain. On remarquera les cornes recourbées d'*Ovis platyra aegyptiaca*, les cornes horizontales d'*Ovis longipes palaeoegyptiacus* (couronne) ainsi que la petite barbe divine (d'après BADAWI, *Chnum*, p. 20, fig. 13).

aux yeux : il s'agit tout simplement d'une barbe divine et non pas d'une barbe de chèvre comme le croit M. Hiltzheimer. Les béliers sacrés des planches XLI 2 et XLIII 1 et des figures 35, 39, 40, 50, 51, 52 portent également la petite barbe en question.

Tout ce qui précède sert en quelque sorte d'introduction à ce qui forme le sujet principal de cette étude, à savoir un petit groupe de curieux objets cultuels qui furent probablement employés, à la basse époque, dans les rites des divinités-béliers. Ces objets, dont le Musée du Caire

possède un bon nombre d'exemplaires, affectent la forme d'une tête de bélier paraissant se prolonger en un corps de serpent.

Voici le catalogue de ce petit groupe d'antiquités conservés au Musée du Caire :

1° N° 7662 du *Journal d'entrée*. D'après ce dernier provenant de la collection Huber. Long. 4 centim. «Serpentine-Serpent à tête de bélier.» — Pl. XLIV 5.

2° N° 34370 du *Journal d'entrée*. «Bois d'ébène. Serpent à tête de bélier ayant sur le front un uræus en or. Long. 12 centim. Trouvé à

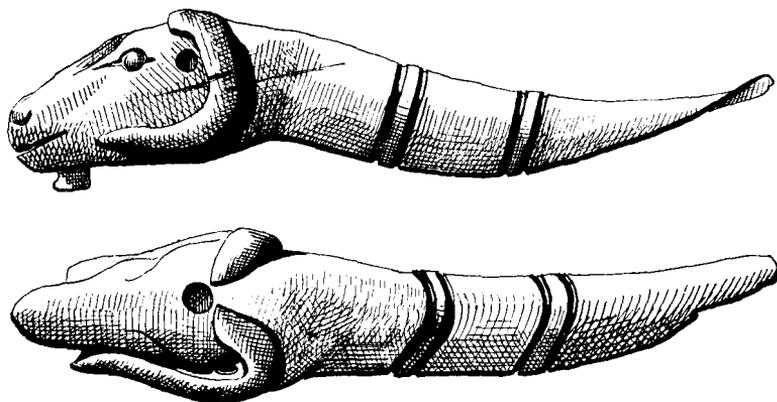


Fig. 50. — Fragment d'un objet de culte en ébène (vu de côté, vu d'en haut).
Musée du Caire (*Journ. d'entrée*, n° 39742).

Saqqarah.» Cf. BARSANTI-MASPERO, *Fouilles autour de la Pyramide d'Ounas*, 1899-1900 (*suite*), dans *Annales du Service*, t. I, 1900, p. 264 : «Une statuette très fine, en bois d'ébène, représentant un serpent à tête de bélier. Il a sur la tête une uræus en or, d'un travail délicat (n° 34370).» Petite barbe. — Pl. XLIV 3.

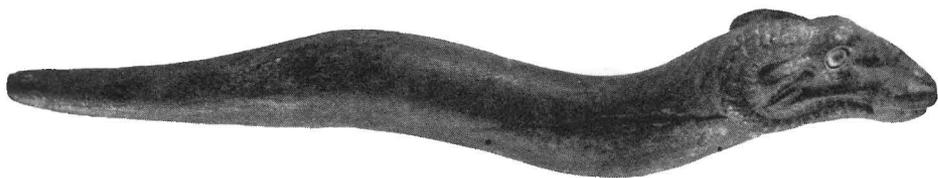
3° N° 34371 du *Journal d'entrée*. Bois d'ébène. Long. 12 centim. Trouvé avec le précédent à Saqqarah. Cf. BARSANTI-MASPERO, *loc. cit.*, sans uræus. Petite barbe. — Pl. XLIV 4.

4° N° provisoire $\frac{2}{21} \frac{9}{11}$ «ourt hekaou. Bois». Long. 13 centim. Pl. XLIV 2.

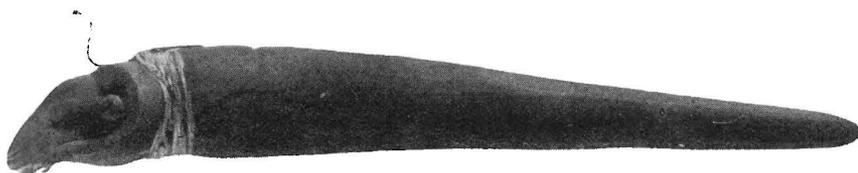
5° N° 39742 du *Journal d'entrée* : «Tête de bélier sculptée, extrémité d'un bâton magique brisé. Bois. Long. 15 centim. Éléphantine. Fouilles Clermont-Ganneau, 1908.» — Fig. 50.



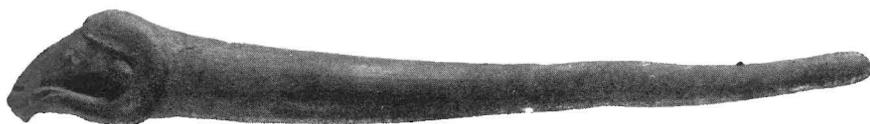
1



2



3



4



5

Objets employés dans le culte du dieu Khnoum (Musée du Caire).

6° N° 67341 du *Journal d'entrée*. «Cult utensil in form of ramheaded snake. Late or Ptol. Bronze. Long. 0 m. 15. Bought. . . » — Pl. XLIV 1.

7° N° 25744 du *Journal d'entrée*. «Thèbes. Terre émaillée. Tête de bélier. Long. 8 centim. » L'objet comprenait autrefois deux parties : la tête de bélier en faïence (couleur actuelle grisâtre) et son prolongement qui affecte la forme d'un corps de serpent. Cette dernière partie, qui manque actuellement, était enfoncée dans le cou du bélier. — Fig. 51.

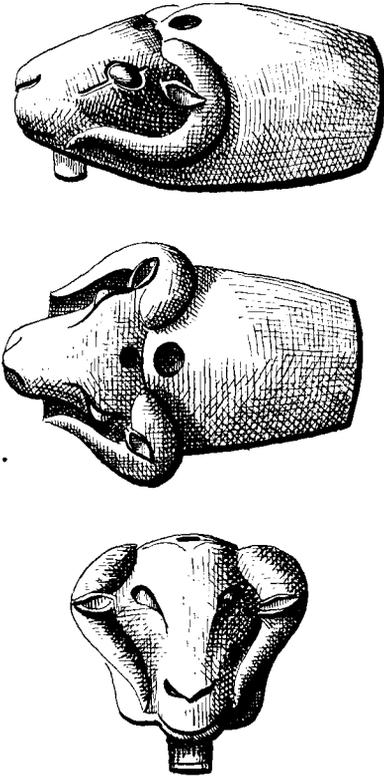


Fig. 51. — Tête de bélier en faïence (vue de côté, d'en haut et de face), Musée du Caire (*Journ. d'entrée*, n° 25744).

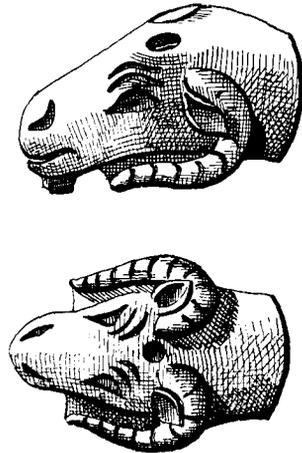


Fig. 52. — Tête de bélier en faïence (vue de côté et vue d'en haut). Musée du Caire (*Journ. d'entrée*, n° 26189).

8° N° 26189 du *Journal d'entrée* : «Achat. Terre émaillée. Tête de bélier. Long. 6 centim. » Comme le précédent, l'objet en faïence verte, se composait également de deux parties dont seule la première (tête de bélier) subsiste. — Fig. 52.

En ce qui concerne les quatre spécimens suivants (surtout les numéros 9, 10 et 11), il est douteux qu'ils appartiennent au même groupe d'objets que ceux qui précèdent. Il me paraît plus probable qu'il s'agit de

petites têtes de mouton qui faisaient partie de divers ustensiles (éventails, vases⁽¹⁾, etc.)

9° N° provisoire $\frac{6}{21} \frac{9}{19}$ «Tête de bélier. Fragment d'un *our-hakaou*. Albâtre. Long. 10 centim.» — Fig. 53.

10° N° 44253 du *Journal d'entrée* : «Tête de bélier en bronze. Long. 24 millimètres. Mendès. Fouilles du Prince Bibesco, 1913.» — Fig. 54.

11° N° provisoire $\frac{6}{21} \frac{9}{17}$ «Tête de bélier. Fragment d'un *ourt-hékaou*. Pierre savonnaire. Haut. 3 centim.» — Fig. 55.

12° Citons enfin une petite tête de bélier en bronze que je viens d'acquérir chez un marchand du

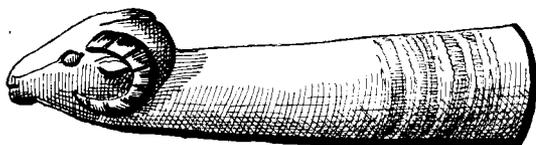


Fig. 53. — Tête de bélier en albâtre. Musée du Caire (n° provis. $\frac{6}{21} \frac{9}{19}$).

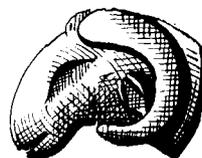


Fig. 54. — Tête de bélier en bronze (vue de côté et vue d'en haut). Musée du Caire (*Journ. d'entrée*, n° 44253).

Caire. Les yeux sont incrustés d'émail et de verre. Long. 7 centim. — Fig. 56.

Il ressort de ce catalogue, que nous avons affaire à des objets composés de deux parties, dont la première correspond, sans aucun doute, à la tête d'un bélier sacré. Étant donné que ces objets appartiennent, sans exception, à la basse époque, ils portent tous les cornes du bélier de la seconde race (*Ovis platyra aegyptiaca*). Cependant il en existe plusieurs qui présentent, sur le sommet de la tête, des orifices (fig. 50, 51, 52, 55, 56) destinés, semble-t-il, à recevoir un uræus, comme on peut le voir à la planche XLIV 1 et 3, une couronne, ou tout autre attribut divin. Ces caractéristiques

⁽¹⁾ Cf. par exemple C. C. EDGAR, *Greek Bronzes* (*Cat. gén. ... du Musée du Caire*), 1904, pl. VIII, n° 27746, 27747,

FR. W. v. BISSING, *Two silversmith's models from Egypt*, dans *Ancient Egypt*, 1914, p. 113, fig. 8 et p. 114, etc.

léristiques, jointes à la petite barbe divine (pl. XLIV 3 et 4, fig. 50, 51, 52) prouvent clairement que ces béliers étaient bien des animaux sacrés.

Passons maintenant à la deuxième partie de l'objet que nous étudions : un coup d'œil sur la planche XLIV paraît, en effet, nous convaincre qu'il s'agit là d'un corps de serpent.

Mais le numéro 1 de cette planche (XLIV), pièce tout récemment acquise par le Musée du Caire, prouve à mon avis que nous avons affaire ici, non à un corps de serpent, mais bien à une corne horizontale et *tordue* (cf. pl. XXXIX 1 et 2, XL et fig. 32, 33, 34, etc.) de l'ancienne race des moutons égyptiens (*Ovis longipes palæoegyptiacus*). Ces objets figurent donc, d'une manière synthétique et simplifiée, le bélier sacré à

cornes des deux races que nous voyons aux figures 32, 39, 40, et à la planche XLIII 1. Autrement dit, il s'agit d'un objet représentant une tête d'*Ovis platyra ægyptiaca* posée sur ou plutôt attachée à une corne (*pars pro toto*) d'*Ovis longipes palæoegyptiacus*.

L'expérience suivante en convaincra le lecteur : en couvrant de la main la corne dirigée vers la droite et le corps même du bélier du modèle de sculpture (fig. 32, ainsi que fig. 39 et 40), on obtient, à peu de chose près, une représentation semblable à celle de la planche XLIV 1 et 5. Les numéros 1 et 5 de la planche XLIV ainsi que la figure 50 illustrent très bien notre thèse, tandis que les autres représentations de la planche XLIV peuvent en effet suggérer un corps de serpent. L'explication en reste simple : l'artiste n'ayant plus compris la signification originaires de ces objets, a confondu la corne horizontale mais spiralée du bélier préhistorique d'Égypte avec le corps allongé d'un serpent.

Le *Journal d'entrée* du Musée du Caire donne parfois, comme nous l'avons vu plus haut (cf. *supra*, p. 328), aux objets représentés à la planche XLIV

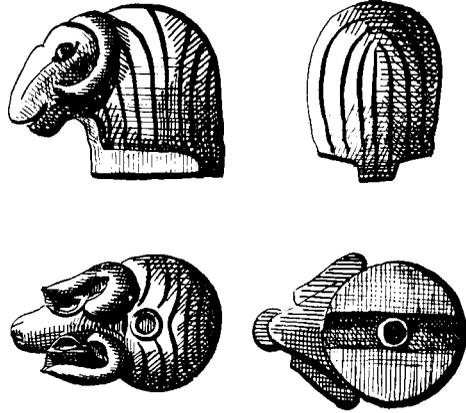


Fig. 55. — Tête de bélier en stéatite (vue de côté, de derrière, d'en haut, d'en bas). Musée du Caire (n° provis. $\frac{6}{27}|\frac{9}{17}$).

et aux figures 50 à 55 le nom d'*our-hekaou* « la grande en magie ». Étant donné que l'*wr-t hkw*  signifie le serpent royal ainsi que la couronne de la Haute et de la Basse-Égypte, ce mot est déterminé par un uræus () ou par une couronne ( ou ). Or, les objets qui

nous occupent ici ne représentent ni un serpent, ni une couronne et nous pouvons maintenant dire qu'ils n'ont sûrement rien affaire avec l'*wr-t hkw*, non plus qu'avec *wr-tj hkw* « les deux uræus », expression désignant plusieurs déesses (Isis, Bouto, Mout ainsi que Sakhmet et une autre déesse à corps humain et à tête de lion)¹¹.

Quant à la question de l'utilisation de ces objets, le fait que la tête et la corne, qui la prolonge, appartiennent toutes deux à un bélier, nous incline à penser

qu'ils étaient consacrés au culte d'une divinité-bélier, supposition confirmée par la provenance d'un de ces objets. En effet, le catalogue qui précède, mentionne que le numéro 5 (fig. 50) fut trouvé, en 1908, à Éléphantine par Clermont-Ganneau. Nous avons vu plus haut (p. 315) que ce même savant a découvert à la même époque et au même endroit les momies des béliers sacrés, incarnations du dieu Khnoum d'Éléphantine. Ces petits objets étaient probablement employés à l'occasion des cérémonies de momification des béliers sacrés.

Nous ne savons malheureusement pas d'où proviennent la plupart de



Fig. 56. — Tête de bélier en bronze (vue de côté et d'en haut). Marchand du Caire.

¹¹ ERMAN und GRAPOW, *Wörterbuch*, t. I, p. 328. Cf. également PETRIE, *Amulets*, 1914, p. 25 (94), pl. XII (94 a-d)

et DARESSY, *Statues de divinités* (*Cat. gén. du Musée du Caire*), 1905-1906; pl. LVI (n° 39204), p. 296.

ces pièces. A part celle d'Éléphantine (n° 5, fig. 50), le *Journal d'entrée* du Musée du Caire mentionne encore Saqqarah (n°s 2 et 3, pl. XLIV 3 et 4) et Thèbes (n° 7, fig. 51). Ces deux localités possédaient, comme d'ailleurs beaucoup d'autres en Égypte, des nécropoles destinées aux béliers sacrés. Lorsque, entre 1931 et 1936, je réunis la documentation pour la Section Historique du Musée Agricole Fouad I^{er}, je reçus une quantité considérable de momies, de squelettes et de crânes de béliers sacrés provenant de Saqqarah et de Thèbes.

En résumé je crois pouvoir dire que nous avons affaire à un objet consacré au culte du dieu Khnoum et plus spécialement peut-être aux rites de momification des béliers sacrés.

L. KEIMER.

Le Caire, 3 juin 1938.